

OBAMA : « A WEEK END IN BRAZIL »

En tournée sud-américaine de promotion commerciale, Barack Obama a profité d'un dimanche à Rio pour citer la démocratie brésilienne en exemple tandis que ses avions pilonnaient la Lybie.



Par Kakie Roubaud pour *Autres Brésils* – www.autresbresils.net - 23 mars 2011

Photos : *Agência Brasil*

Le temps d'un week-end, tous les afro-descendants du nord au sud du Brésil se sont appelés Barack et Michelle ! A Brasilia, le premier Président noir des Etats Unis a été reçu par la première Présidente femme du Brésil, Dilma Rousseff, dans un style plus pragmatique qu'affectif. Celui qui avait nommé Lula « *O cara* » (Le boss) au G20 de Londres a mis en avant le dynamisme économique du Brésil, sa croissance de 7% en 2010 et la volonté des entreprises de son pays d'y participer activement.

A-t-il fait, à huis clos, la promotion des F18, les avions de combat américains concurrents des Rafale français ? Les deux engins, en action dans le ciel libyen, sont en effet en compétition pour emporter le juteux marché brésilien : 36 avions de chasse pour 4 milliards de dollars ! Publiquement en tous cas, il a signé 10 accords dont la création d'une commission de coopération sanitaire et technique pour « faciliter » le commerce bilatéral.

Mais, au final, rien de concret sur la fin des barrières douanières qui pénalisent les exportations brésiliennes (éthanol, viande, coton, jus d'orange, acier) et pèsent négativement sur la balance commerciale côté Brésil : un déficit record de 8 milliards de dollars.

Aucune promesse non plus sur le siège permanent au Conseil de Sécurité alors que c'est une revendication clé des Brésiliens. Coïncidence, la veille du voyage d'Obama à Brasilia, le Brésil, membre temporaire s'était abstenu sur le dossier des sanctions contre la Libye, comme l'Inde d'ailleurs et l'Allemagne, eux aussi demandeurs d'un siège permanent.

« Copacabana n'est pas l'Ambassade des Etats-Unis ! »



Au total, ce sont deux jours qui ont donné des cheveux blancs aux autorités de Brasilia et Rio, avec un déploiement des services de sécurité digne d'une superproduction à la Rambo. Pendant 24 heures, une corvette de la marine brésilienne a croisé non-stop dans les eaux de Copacabana au nez des touristes en bikinis tandis le survol dans le ciel plutôt gris de Rio était interdit à tout type d'engin.

2 000 Brésiliens de la police civile et de l'armée ont été déployés dans Rio, 3 500 à Brasilia et des tanks placés dans différents endroits de la ville. Au point qu'une vidéo vieille de 4 ans, en ligne sur Youtube, a repris du service : [Le jour où le Brésil a été envahi](http://www.youtube.com/watch?v=JffmWtjxVq8) (<http://www.youtube.com/watch?v=JffmWtjxVq8>).

Mais c'est avec les tireurs d'élite sur les toits de Copacabana qu'on a presque frôlé l'incident, les USA exigeant que les tireurs soient américains, ce que les Brésiliens refusaient, arguant que les cibles seraient brésiliennes. « *Copacabana n'est pas l'Ambassade des Etats-Unis* » a précisé une source proche du Ministère de la Défense.

C'est le Général Pereira Junior, responsable de l'opération musclée sur la favela du Complexe de l'Alemao, un ancien de la Force du Maintien de la Paix en Haïti, qui a assuré le commandement des déplacements du couple Obama sur cette zone, prouvant que la famille la plus visée du monde pouvait se balader sans risque dans Rio. Belle opération de marketing pour Rio 2014 et 2016 !

« Acheter du pétrole à une démocratie est devenu sexy »

Participer commercialement à l'organisation de la Coupe du Monde en 2014, des JO de Rio en 2016 et surtout avoir un accès privilégié aux immenses réserves de pétrole brésilien intéresse beaucoup les Etats-Unis. En particulier dans la conjoncture actuelle avec les pays arabes : « *Acheter du pétrole à une démocratie est devenu sexy* » ironise un commentateur américain - brésilien.

Les réserves estimées de pétrole « pré-sel » du Brésil (800 km de long sur 200 de large) représentent cinq fois plus que les réserves actuelles du pays et le double des réserves américaines ! Elles sont à l'état de potentiel et vue la cherté des forages en eaux profondes (-6000 mètres au-dessous du niveau de la mer et au-delà), elles ne se concrétiseront pas avant cinq à six ans et pas si facilement.

D'ici là, dix accords bilatéraux et mémorandums qui touchent à l'amélioration de l'offre en matière de vols commerciaux, au développement conjoint d'un biocombustible pour l'aéronautique, à la recherche spatiale, à la biodiversité et à la digitalisation de collections biologiques, à la coopération sur les conditions de travail et la création d'emploi dans les « pays tiers » ainsi qu'à la coopération en matière d'organisation d'événements sportifs mondiaux auront été menés à bien.

Depuis les frictions autour de la Colombie, du Honduras, de l'Iran et dans l'urgence d'un remède à la chute brutale des exportations brésiliennes vers les Etats -Unis (27 milliards de dollars en 2008 pour 19 milliards en 2010), c'est un mieux. Mais peut-on y voir un tournant positif dans les relations entre les deux pays ?

« Un pas important a été fait même si la visite est symbolique »

Teo Vilela, gouverneur de l'Etat d'Alagoas dans le Nordeste, l'un des 200 invités du déjeuner officiel offert à Obama dans le Palais du Planalto à Brasilia, en est persuadé : « *La disposition très forte d'Obama à reconnaître le Brésil dans le concert des nations, au rang des pays influents est le signal clair d'une volonté de rapprochement* ».

« *Un pas important a été fait même si c'est avant tout, une visite symbolique* ». Ce sénateur du PSDB (parti centre droit de José Serra, candidat perdant aux dernières Présidentielles) envisage des transferts de « technologie d'intelligence » entre les Etats Unis et l'Alagoas pour lutter contre la violence.

Chico Alencar, charismatique député fédéral de l'Etat de Rio de Janeiro pour le PSOL (parti à gauche du PT) et chouchou des médias cariocas a un autre regard « *Notre fascination pour les Etats Unis, comme disait le dramaturge Nelson Rodrigues, est un complexe de « chat de gouttière* ».

« *La vérité c'est que les Etats-Unis sont en crise et ils voient l'Amérique du Sud comme une importante opportunité de marché. Obama est sympathique. Mais pour lui, il s'agit juste d'un voyage commercial, 'a nice week-end in Brazil'. Dilma peut avoir, elle, un regard plus économique mais la nouvelle ligne idéologique de politique internationale tournée vers le Sud est à mon avis, un chemin sans retour.* »

Michelle aux couleurs du drapeau brésilien



Qu'importe ! Des terrasses de brasserie du Centro où les badauds s'étaient réfugiés pour assister à la transmission en direct du discours d'Obama à partir du Teatro Municipal jusqu'aux trottoirs de Copacabana où la foule guettait les allées et venues des vingt véhicules et des deux limousines blindées devant l'hôtel Marriott, tout le monde en convenait: Obama et sa petite famille sont des ambassadeurs de charme.

Michelle, aux couleurs du drapeau brésilien, en mini -jupe verte et twin-set jaune, Barack souriant dans la communauté de Cidade de Deus avec les enfants, Barack espiègle dans un discours truffé de mots portugais devant les 2000 VIP du Teatro Municipal : « *Meus Amigos* », « *Boa tarde* », « *Muito obrigado* » sans oublier « *Le pays tropical béni par les Dieux et bonito par nature* » . Même Paulo Coelho a été évoqué...

Il n'y a que lorsque le Président américain a dit « *Je n'ai pas du tout aimé le résultat du scrutin des JO* » allusion à la défaite de sa ville natale, que les Brésiliens se sont tus : silence de mort dans le Teatro Municipal alors que l'orateur s'attendait à un grand éclat de rire.

Ont-ils compris le « *joke* » et le pragmatisme américain ? « *Qu'à cela ne tienne, si nous ne faisons pas du business à Chicago, nous en ferons à Rio !* ». Une référence aux accords signés à Brasilia, dont l'un porte sur le transfert de « *know how* » en matière « *d'organisation d'évènements sportifs mondiaux* »

Moitié Fred Astaire, moitié Schwarzenegger, Obama reviendra

Obama a promis aux Brésiliens qu'il reviendrait. Moitié Fred Astaire, moitié Schwarzenegger, il a terminé son « week end in Brazil » avec Michelle et ses filles, en haut du Corcovado. La visite a eu lieu de nuit et presque à la sauvette, donnant raison à ceux qui murmuraient qu'un Président des Etats-Unis d'Amérique, avec trois conflits sur les bras dans les pays arabes, au pied d'un symbole fort comme le Christ Rédempteur, serait en ce moment très mal perçu.

Et puisque sur la Cinelândia, la rencontre avec le peuple brésilien n'a pas eu lieu, c'est à partir du Chili, ce pays hors du Mercosur qui, vu de Washington, fait si bien ses « *devoirs de classe* », que le Président américain doit s'adresser aux citoyens d'Amérique du Sud : un marché potentiel de 600 millions de consommateurs !

Lundi, au soir de son départ, les « *13 prisonniers d'Obama* » plaisante Chico Alencar, des manifestants accusés d'avoir jeté un cocktail Molotov sur l'Ambassade des Etats- Unis, ont tous été relâchés. Mardi matin, l'Itamaraty a émis une note demandant le cessez le feu immédiat des combats en Libye et le rétablissement du dialogue. Le premier voyage officiel de Dilma Rousseff hors du continent sud-américain aura lieu dans trois semaines : ce sera la Chine, devenue en 2010 le 1^{er} partenaire commercial du Brésil devant les USA.